

## 2<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – dimanche 14 janvier 2024

« De toute façon, je ne sais pas prier ». Peut-être nous sommes dit cela, ou bien peut-être l'avons-nous entendu dire par nos proches. C'est une phrase, qui, si l'on y réfléchit bien, est étonnante. Peut-être que c'est lié à notre culture française, un peu marquée par le rationalisme, par la confusion entre la vie spirituelle et une surchauffe du cerveau. Peut-être que c'est lié à ce mensonge du démon qu'il s'ingénie à susurrer au plus d'âmes possible pour les éloigner de la prière : « toi, t'es un homme d'action. T'es terre-à-terre ». T'es pas un mystique ! « Je ne sais pas prier ». Cette phrase, si on l'écoute avec un regard de foi, sonne aussi bizarre que celles-ci : « je ne sais pas manger » ou « je ne sais pas respirer ». Pourquoi je vous dis cela aujourd'hui ?

Et bien, il se trouve qu'un jour, une vieille femme, qui souffrait de n'avoir jamais pu mettre au monde un enfant, et était à cause de cela dans un jour particulièrement noir, se tourna vers le Seigneur. Dans un élan, avec l'énergie du désespoir, elle se tourne vers Dieu, et le supplie, le met au défi : Seigneur, si tu me donnes un enfant, je te promets de te le rendre, de te le consacrer. Et Dieu l'a exaucée. Cette femme accouchait 9 mois plus tard d'un petit garçon. Alors, fidèle à sa promesse, malgré le déchirement que cela a dû provoquer en elle, dès que l'enfant est sevré, elle va le confier au prêtre. Cet enfant est destiné à être un homme de Dieu. Il a même très tôt le privilège de dormir près de l'arche de l'alliance, et d'avoir pour maître en religion ce vieux prêtre expérimenté et estimé de tous. Cette histoire, c'est l'histoire de l'enfance du prophète Samuel. Difficile d'imaginer une éducation plus radicalement religieuse ! Ce serait un petit peu l'équivalent pour nous d'un petit garçon qui aurait eu pour maître quotidien un évêque et qui dormirait au pied du tabernacle, en présence permanente du Seigneur ! Et pourtant, aujourd'hui, la première lecture nous donne cette sentence étonnante : « Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur ». Ah bon ? La suite de son histoire nous éclaire. Malgré tout ce qu'il avait reçu, malgré son bagage culturel, malgré ses connaissances théoriques, malgré sa pratique même religieuse, il lui manquait l'essentiel : il n'avait pas rencontré le Seigneur ; il n'avait pas encore dialogué avec lui.

Peut-être que nous sommes bel et bien des adultes extérieurement, mais encore des enfants balbutiants dans la vie spirituelle. Parmi nous, peut-être que certains ont le sentiment de n'avoir pas encore vécu cette grande rencontre. Peut-être que cette expression est un peu mystérieuse pour d'autres, et que ceux-là rencontrent pourtant le Seigneur au quotidien, petit à petit, sans éclat. Peut-être que d'autres, parmi les plus jeunes éventuellement, ont le sentiment de ne pas encore avoir converti leur foi reçue de leurs parents en rencontre personnelle avec le Seigneur. Peut-être que d'autres enfin ont fait cette rencontre il y a bien longtemps, et ont un peu oublié ce premier amour. Ou peut-être que d'autres s'attachent à venir à l'Église, attirés par quelque chose, peut-être par la force de l'habitude, et ont finalement le sentiment de n'avoir jamais vraiment rencontré le Seigneur. Eh bien, pour tous, la première lecture de ce jour est claire : « Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur ». Mais attention ! Le mot connaissance est piégé. Comme s'il fallait une méthode bien balisée, des connaissances bien précises et intellectuelles pour pouvoir rencontrer le Seigneur.

Mais saint Paul vient mettre un sérieux coup à notre tendance à faire de la vie spirituelle quelque chose de cérébral : « le Seigneur est pour le corps ! » Quelle audace de dire cela ; Il aurait pu dire : pour l'âme. Ce qu'on aurait d'ailleurs peut-être compris à tort comme « pour la tête ». Non, il est pour le corps. Il enfonce le clou : votre corps est le temple de l'Esprit !

Dans la rencontre avec le Seigneur, c'est tout notre être qui est engagé : intelligence, cœur, âme corps, tripes, émotions, blessures, chair ! Tout ! La rencontre avec le Seigneur, la prière, nous engage, elle fait frémir nos entrailles les plus profondes. La prière, c'est une question de vie ou de mort ! On pressent ce frémissement dans la rencontre des disciples avec Jésus : « Maître, où demeures-tu ? » Qui ne prie pas risque de mourir d'asphyxie ou d'hypoglycémie spirituelle ! Mais attention, la prière n'est pas un exercice cérébral, une méditation à l'orientale de renoncement à ses émotions... j'aime beaucoup la définition que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus donne de la prière, malgré elle, dans ses manuscrits : « Il n'est point nécessaire pour être exaucée de lire dans un livre

une belle formule composée pour la circonstance ; s'il en était ainsi... hélas ! que je serais à plaindre !... (...) je n'ai pas le courage de m'astreindre à chercher dans les livres de belles prières, cela me fait mal à la tête, il y en a tant !... et puis elles sont toutes plus belles les unes que les autres... Je ne saurais les réciter toutes et ne sachant laquelle choisir, je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, **je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases, et toujours Il me comprend... Pour moi, la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel, qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus. "**

Alors chers frères et sœurs, faisons un petit audit de notre vie de prière : si j'ai déjà l'habitude de prier, est-ce que je suis tombé dans l'habitude ou est-ce que je cherche encore le Seigneur du fond de mes entrailles, malgré l'obscurité, l'absence de sensations, la sécheresse apparente ? Si je ne prie que très brièvement ou occasionnellement, est-ce que je suis conscient que mon âme crie peut-être famine ? Qu'il me reste encore la plus belle rencontre de ma vie à faire, celle avec le Christ ? Si je ne prie pas, qu'est ce qui me retient ? Suis-je prêt à dédier un lieu chez moi, même modeste, à la prière ? Suis-je prêt à fixer un temps dans mon agenda dévolu à la prière ? « Maître, où demeures-tu ? Viens, et vois. »